



Lectures

Derrière la gabelle



Aujourd'hui encore, la gabelle reste le plus connu des impôts de l'Ancien Régime. A partir de cette taxe, Daniel Dessert met au jour le système financier de l'ancienne France, dont il renverse la compréhension commune. A l'en croire, alors que la monarchie absolue tentait d'édifier le mythe d'un pouvoir sans partage, détruisant au passage les corps intermédiaires traditionnels, elle était, dans les faits, entièrement dépendante de ceux qui alimentaient ses finances, plus que jamais le nerf de la guerre. Avec la bénédiction des élites de l'époque, les détenteurs du droit de prélever la gabelle avançaient et prêtaient l'argent à l'Etat, le rendant ainsi dépendant. Dès l'origine, l'Etat moderne ne serait ainsi qu'une vulgaire ploutocratie, et son indépendance, une réelle illusion. Une mise à plat décapante d'un système politico-financier qui devrait ouvrir maints débats chez les historiens.

PHILIPPE MAXENCE

L'Argent du sel. Le sel de l'argent, de Daniel Dessert, Fayard, 302 p., 20 €.

Vu d'Angleterre



On l'oublie souvent : l'Angleterre reste une île. Une île d'où les Anglais regardent le continent, et singulièrement la France, avec leurs yeux d'Anglais. Rendre palpable cette différence de points de vue, pièces d'archives en main, c'est le mérite de ce livre de François Malye, grand reporter au *Point*, et de Kathryn Hadley, journaliste à *History Today*. Les notes et les télégrammes des diplomates, mais aussi des officiers de renseignement britanniques, qu'ils rendent publics, couvrent quatre décennies, de la Seconde Guerre mondiale à l'accession de François Mitterrand à l'Elysée en 1981. Tantôt poignants (le récit de l'effondrement français de 1940), tantôt drolatiques (les dessous de l'intervention de Daniel Cohn-Bendit à la BBC le 14 juillet 1968), mais toujours instructifs, ils en disent autant sur l'Angleterre que sur la France. Et l'humour très British qui parcourt ces chroniques de la mésaventure cordiale ne gâte rien.

RÉMI KAUFER

Dans le secret des archives britanniques. L'histoire de France vue par les Anglais, 1940-1981, de François Malye et Kathryn Hadley, Calmann-Lévy, 406 p., 20,50 €.

Les héros sont fatigués



L'héroïsme, l'esprit de conquête et la virilité semblent appartenir à une époque révolue. Epuisé, l'Occident mesquin se vautre dans l'indifférenciation et la médiocrité, en regardant ses pères d'un œil courroucé. En un mot, il a renié ce que l'essayiste et éditeur Olivier Bardolle appelle « *la Grandeur* ». Il n'en est pas moins exact que celle-ci se paya chèrement : génocides, guerres coloniales, camps d'extermination, goulags, dévastations en tout genre. Pour autant, faut-il désespérer ? Non, s'insurge l'auteur ! Le règne des pères sévères ne reviendra pas, mais celui des fils n'est pas inexorablement voué à l'insignifiance nihiliste de la consommation et de l'hédonisme. « *L'esprit collectif d'invention, d'innovation, de créativité et de courage, écrit Bardolle, nous apportera les solutions qui pour l'heure font défaut.* » Un pari risqué, mais un livre tonique, vif et percutant.

R. S.

L'Agonie des grands mâles blancs sous la clarté des halogènes, d'Olivier Bardolle, L'Éditeur, 176 p., 15 €.